

que vous imbiberez d'essence de térébenthine; 30. suspendez aux pommiers, sur le passage des fourmis, une fiole ouverte, remplie d'eau sucrée ou miellée, elles y entreront en foule, et en secouant de temps en temps cette fiole, vous finirez par les noyer toutes. Deux poignées de sel jetées sur une fourmilière, avec un léger arrosage, suffisent pour la faire disparaître. Il en est de même si l'on substitue au sel de la chaux. La chaux vive, répandue sur une fourmilière et sur laquelle on jette de l'eau, fait périr les fourmis. — (A suivre.)

École d'agriculture de Ste-Anne.—Fondation du cercle Saint Isidore.

Dans une réunion préparatoire provoquée le 29 mars dernier par M. L. A. Colbert Martineau, l'un d'eux, les élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne ont décidé la création d'un cercle ayant pour but de donner des conférences agricoles hebdomadaires. Chaque membre de l'école s'est obligé à faire, à son tour de rôle, une conférence le dimanche soir. Le cercle, dans une pieuse pensée, s'est mis sous le patronage du saint patron des cultivateurs et a pris le nom de "Cercle Saint Isidore."

Le Rév. M. L. O. Tremblay, directeur de l'école, est de droit directeur du cercle. M. J. D. Schmouth, professeur d'agriculture, en a été proclamé le président honoraire. Le cercle a élu pour officiers: MM. E. Castel, président; C. A. P. Dufresne, vice-président; et E. Desjardins, secrétaire.

Le cercle a été inauguré le dimanche de Pâques, sous le haut patronage de S. G. Monseigneur Poiré qui a dignement rehaussé de sa présence l'éclat de cette fête de famille. A cette séance assistaient indépendamment de tout le corps dirigeant et enseignant de l'école d'agriculture, MM. Firmin H. Proulx et Hector A. Proulx, de la *Gazette des Campagnes*.

La parole est au président, M. Castel.

Monseigneur,

La présence inespérée de Votre Excellence à cette séance d'inauguration dont elle va si brillamment augmenter l'éclat et à laquelle elle va donner une pompe empruntée à sa haute situation, m'impose une mission certes bien douce, mais à laquelle je n'étais pas préparé. Votre Excellence voudra bien excuser la faiblesse de mes paroles, elles n'auront d'autre mérite que de sortir du cœur. Que Votre Excellence se contente donc d'agréer la sincérité des sentiments de gratitude que nous inspire sa bienveillante visite, et daigne combler nos vœux en accordant à notre modeste cercle son haut patronage.

Messieurs,

En prenant place à ce fauteuil, où mes bienveillants confrères m'ont fait l'honneur de m'élever le premier, je sens tout particulièrement que c'est un grand honneur pour moi, si nonvellement débarqué au milieu de vous, que je pourrais m'y dire étranger, n'était votre vive et affectueuse sympathie pour ma France si chère, notre commune mère-patrie.

J'attache donc à cet honneur tout son véritable prix, j'en suis fier et vous en exprime, loi, sincèrement, du fond du cœur, mes vifs remerciements. Je m'efforcerais de m'en rendre digne et de justifier votre confiance en m'appliquant à remplir convenablement les nombreux et importants devoirs que m'impose cette fonction si nouvelle pour moi.

L'un des premiers, le plus facile, à coup sûr, et le plus agréable, c'est de donner, en votre nom et au mien, à notre fondateur, M. Colbert Martineau, un témoignage public de notre reconnaissance pour l'heureuse pensée qu'il a eue de proposer la création de notre cercle Saint Isidore.

Il me reste maintenant, à aborder une question plus délicate: celle des devoirs que je sens peser sur mes épaules et dont il

dépendra de vous de m'alléger le fardeau, en apportant à nos conférences toute l'attention, toute la bienveillance, toute l'aménité, tout le calme dont vous êtes susceptibles.

Le premier devoir d'un président d'assemblée est d'y maintenir le bon ordre, la concorde et la paix, et d'y faire régner la bonne harmonie qui ne doit cesser d'exister entre membres d'un cercle pour en assurer le succès et la stabilité. Nos conférences, fondées dans un but d'instruction mutuelle, sont basées sur la charité chrétienne, cette charité qui, selon l'Apôtre, ne consiste point seulement en généreuses aumônes, mais cette charité patiente, douce, bienfaisante, qui n'est point envieuse, qui n'est point précipitée, cette charité qui ne s'enfle pas d'orgueil, qui n'est point dédaigneuse, qui ne cherche point ses propres intérêts, cette charité qui ne se pique, ni s'aigrit, qui ne pense point le mal, ne se réjouit point de l'injustice, mais, se réjouit de la vérité, cette charité qui supporte tout, espère tout, souffre tout.

Nous n'avons donc qu'à ne pas perdre de vue la pierre fondamentale de notre cercle pour rester dans les limites de la bienveillance nécessaire entre confrères. Notre règlement en interdisant d'interrompre le conférencier, a, d'ailleurs, sagement agi, car les interruptions sont la cause la plus ordinaire du trouble au sein des assemblées.

Quant aux questions qu'il est permis de poser au conférencier, elles devront toujours se rapporter au sujet de la conférence, avoir pour but l'instruction personnelle ou celle de ses confrères; elles ne seront jamais insidieuses, ni malicieuses, ni de tendance à embarrasser le conférencier. Dans la discussion qui pourra s'engager sur ces diverses questions, le bon ordre pourra se trouver parfois compromis par l'empressement naturel à chacun de vouloir exprimer ensuite ses pensées. Si nous ne nous observions beaucoup à cet égard, la discussion pourra dégénérer en tumulte; il sera bon, je crois, que personne ne prenne la parole sans l'avoir préalablement demandée et obtenue. En cas de divergence remarquée d'opinions, comme il peut arriver entre les meilleurs et les plus sages esprits, nous ne devrions pas oublier que nos discussions doivent être calmes et pacifiques. Le calme est la vertu des forts.

C'est ainsi, en y mettant chacun de notre et avec l'aide de Saint Isidore, le grand laboureur, un modèle aussi de charité chrétienne, que nous arriverons à faire de notre cercle une œuvre durable, bienfaisante et instructive, utile à nous tous, utile au pays. Et, en vous exprimant mes vœux pour le succès de notre cercle, auquel je vous promets de me consacrer entièrement, je vous proposerai d'inscrire en tête de nos statuts, comme devise: "Avec Dieu et pour la Patrie!"

Sur demande du président, des remerciements ont été votés par acclamation à M. L. A. Colbert Martineau, fondateur du cercle.

Ensuite la parole a été donnée au conférencier, M. C. A. P. Dufresne qui avait pris pour sujet: "Les qualités du bon cultivateur."

En première ligne, M. Dufresne a justement demandé au cultivateur d'être bon chrétien; il lui a conseillé en outre de s'instruire et de pratiquer une sage économie, en développant la nécessité et les avantages de l'instruction et de l'économie bien entendue. Puis il a démontré l'importance d'un jugement droit, de l'esprit d'observation, de l'esprit d'exécution, et de plus des affaires. Et recommandant aux cultivateurs la prudence, la modération dans ses desirs, l'application et la persévérance, il a terminé sa conférence au milieu des applaudissements, en répétant l'adage bien connu, mais toujours utile à rappeler: "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre."

Sur la proposition de MM. L. A. Colbert Martineau et J. Prévost, des remerciements ont été votés au conférencier; et MM. Joseph Roy, chef de pratique de la ferme modèle de Ste-Anne, et Firmin H. Proulx, directeurpropriétaire de la *Gazette des Campagnes*, ont été acclamés membres honoraires du cercle.

Dans une aimable improvisation, M. Proulx a remercié le cercle et exprimé sa satisfaction du succès.